ACTES DU 1ER CONGRÈS INTERNATIONAL THÉMATIQUE DE L'AIECM3

CONFERENCE PROCEEDINGS OF THE FIRST INTERNATIONAL TOPICAL CONGRESS OF THE AIECM3

Montpellier-Lattes (France), 19-21 novembre 2014
Montpellier-Lattes (France), november 19-21-2014

Jarres et grands contenants entre Moyen Âge et Époque Moderne

Jars and large containers between the Middle Ages and the Modern Era



Actes du I^er^ Congrès International Thématique de l'AIECM3

Conference Proceedings First International Topical Congress of the AIECM3

Montpellier-Lattes 19-21 novembre 2014

Montpellier-Lattes (France), November 19-21-2014

Jarres et grands contenants entre Moyen Âge et Époque Moderne

Jars and large containers between the Middle Ages and the Modern Era

À la mémoire de Maurice Picon
27 juillet 1931 - 16 novembre 2014 †

© AIECM3
Aix-en-Provence, 2016
Image de couverture :
Jean-Léon Gérôme (1824-1904), *Diogène* (extrait),
1860, Huile sur toile, 74,5 × 101 cm,
The Walters Art Museum, Baltimore, USA



Maquette :
Laurent Maggiori
Aix Marseille Univ, CNRS, LA3M, Aix-en-Provence, France

SOMMAIRE

Sauro GELICHI
Prefazione 10
Avant-propos 12

Henri AMOURIC, Jacques THIRIOT, Lucy VALLAURI
Fréjus : des fours pour cuire des jarres et leur diffusion du XVI^e au XVII^e siècle 15

Christophe CAILLAUD
Les *tinajas* du centre de l'Espagne du XVII^e au XXI^e siècle 27

M. Carmen RIU de MARTÍN
Jarreros barceloneses de la baja edad media: la actividad laboral 33

Tiago PINHEIRO RAMOS
A lot of fragments so few results? Some reflections based on the analysis
of big containers from Jarmelo (Guarda, Portugal) 43

Guergana GUIONOVA
Jarres de conserve pour « ratchel », « petmez » et « turchia » en Bulgarie aux XVII^e-XIX^e siècles 49

Nikos LIAROS
Post-Medieval large jar (*pithos*) production on the island of Chios in the East Aegean Sea 59

Charles EISSAUTIER
L'invention du tour à corde 71

Henri AMOURIC
Confectionner et transporter les jarres en Méditerranée. Les apports de l'image ethnographique 79

Thierry JULLIEN et *al*.
Les grands vases de stockage, de conservation et de transport au Nord du Maroc à partir des sites de Rirha
(Sidi Slimane) et de Kouass (Asilah-Briech) 91

Marcello ROTILI, Silvana RAPUANO
Ceramiche da dispensa, per uso edile e per altre funzioni da contesti di XV-XVIII secolo della Campania interna 105

Florence PARENT
Jarres islamiques estampées importées dans le sud de la France (Provence et Languedoc) au Moyen Âge 117

João GONÇALVES ARAÚJO
Storage and transportation vessels of the Islamic period from Palmela´s castle:
typological and chrono-stratigraphic analysis 129

Pasquale FAVIA, Vincenzo VALENZANO
Contenitori in terracotta di dimensioni medio-grandi nella Puglia medievale:
nessi fra produzioni agricole, manifatture ceramiche, formazioni sociali 135

Maria Raffaella CATALDO
Alcune considerazioni sui grandi contenitori rinvenuti nel castello di Rocca San Felice (AV) 143

Laura VIÉ
Deux formes typiques de jarres de stockage du Levant protobyzantin 153

Véronique FRANÇOIS
Des *pithoi* byzantins aux *pitharia* chypriotes modernes : permanence des techniques de fabrication et des usages 163

André TEXEIRA et *al.*
Les grandes jarres et conteneurs de transport dans les places portugaises
du Détroit de Gibraltar (XV^e^-XVI^e^ siècles) 175

Grupo CIGA (Cerâmica Islâmica do Gharb al-Ândalus)
Acerca de las cerámicas de almacenamiento: las tinajas (al-hawābī) en el Garb al-Andalus 185

Gaëlle DIEULEFET
S'alimenter en mer : destination fonctionnelle et évolution typologique des contenants embarqués 199

Ibrahim SHADDOUD
Jarres dans le monde arabe (VIII^e^-XV^e^ siècles) d'après les sources écrites, les miniatures et l'archéologie 207

Bernard ROMAGNAN
La jarre dans l'espace domestique en Provence orientale (XV^e^-XIX^e^ siècles) 217

Henri AMOURIC, Lucy VALLAURI, Jean-Louis VAYSSETTES
Languedoc, terre de grands contenants 227

Margherita FERRI
"Che si debino far li coverchi de cavi de late iusta la forma, et misura sottoscritta".
Coperchi, contenitori e contenuti invisibili a Venezia nel XVI secolo 245

Hugo BLAKE, Michael J. HUGHES
The Good Woman: the provenance and purpose of Montelupo oil jars 251

Nicola BUSINO
La céramique pour la conservation et les liquides : observations sur l'Italie méridionale 273

Olivier PASSARRIUS
Jarres et amphores sur le toit des églises des Pyrénées-Orientales à la fin du Moyen Âge 285

Filiz YENIŞEHIRLIOĞLU
Les grands jarres dans les maisons d'Istanbul au XIX^e^ siècle : les exemples des quartiers d'Eyüp et d'Ayvansaray 297

Luigi di COSMO
Cusano Mutri (BN- Italia) - Contenitori ceramici per olio di oliva e derrate.
Aspetti della produzione per una comunità agro-pastorale dell'area cerretese (XVIII-XIX secolo) 301

Maria José GONÇALVES
Evidências de actividades artesanais e industriais num arrabalde da Silves islâmica:
as grandes tinas cerâmicas 307

Yasmina CÁCERES GUTIÉRREZ et *al.*
Les ḫābīyat -s (jarres) d'Albalat (1^ère^ moitié du XII^e^ siècle, Estrémadure).
Vers une approche pluridisciplinaire 311

Iryna TESLENKO
"*Pithoi*" in the Medieval Households of South Taurica (Crimea, Ukraine) 319

Jean-Christophe TRÉGLIA et *al.*
Jarres ottomanes tardives de Palestine. Collections de Bethléem 325

SERGII ZELENKO, Mariia TYMOSHENKO
Big-storage container-*pithoi* from the medieval "Novy Svet" shipwreck in the Black Sea 331

Index des auteurs 337

CONFECTIONNER ET TRANSPORTER LES JARRES EN MÉDITERRANÉE. LES APPORTS DE L'IMAGE ETHNOGRAPHIQUE

Henri AMOURIC

Directeur de recherche, Aix Marseille Univ, CNRS, LA3M, Aix-en-Provence, France

Abstract: *Although exploited very little, even disregarded, images of an ethnographic or ethno-tourist nature from the end of the XIXth and XXth centuries, are precious records of universal practices, which are little known and have sometimes disappeared. Thanks to a systematic collection this « picturesque » documentation has brought contributions of a varied nature. These scattered archives illustrate, the techniques of shaping material, decorating methods, cooking methods and installations, prophylactic signs, trademarks and appropriation of land, transport and marketing. They reveal or confirm that certain gestures and procedures are universal which are varied but often linked to certain cultural tropisms within craft or manufacturing workshops but also the part played by women in home workshops. This same iconography describes the means of transport used for short or long-distance marketing, many methods ranging from peddling to river and sea transport. It also records information about certain specific customs, first and foremost the drawing of water, the transport and preservation of water, but also of oil, grain, wine and many other commodities.Most of these customs have been lost today, but these large containers often have a second life, generally as objects imbued with memory of the past, still to be found in public or private areas, altered admittedly but still familiar.*

Le « catalogue » d'images et de scènes qui compose le corps de cette communication, mêle le vrai, le témoignage pris souvent sur le vif, utile à l'historien, à l'archéologue et l'imaginaire du photographe, soucieux parfois de pimenter la prise de vue qu'il met en scène, de remplir la boîte à songe du destinataire souvent lointain et généralement européen de ces documents. Il n'empêche que cette dualité qui s'offre au regard du chercheur est néanmoins bien un riche témoignage sur des pratiques et des usages oubliés, méconnus ou insoupçonnés, en un mot pleine de sens.

JARRES MODELÉES

Cette ambivalence se retrouve d'emblée, dans un sublime cliché de John P. Foscolo daté de 1890, représentant les potières de Phini à Chypre dans diverses phases de leur travail, en avant-plan d'énormes *pithoi* qui figuraient au nombre des plus volumineuses fabrications au colombin jamais réalisées dans le monde grec moderne et contemporain.

La scène des « Femmes Serbes fabricant de la Poterie » où elles modèlent des jarres à quatre anses, certainement composée et posée, se veut plutôt un témoignage d'une activité féminine de groupe, dans le contexte cette fois de la campagne d'Orient de la Grande Guerre (fig. 1).

Dans les deux cas, les typologies d'objets sont intéressantes et l'usage de rondeaux sans doute de pierre, qui constituaient des sortes de tournettes facilitant le modelage est attesté.

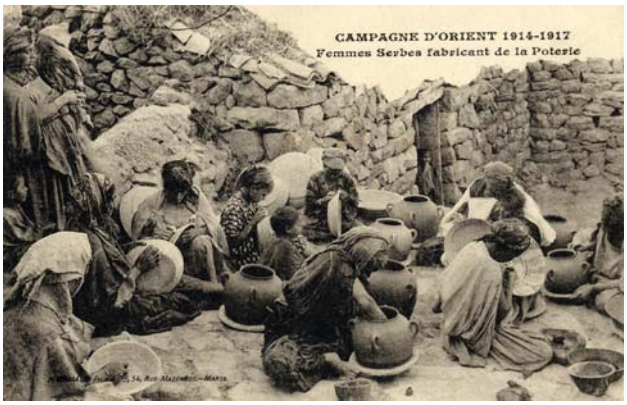


Fig. 1 : Femmes serbes fabricant de la poterie

On peut opposer à ces mises en scène plus ou moins poussées, l'image témoignage d'un autre atelier féminin de Chypre, celui de Kornos, prise sans fioritures en 1970. Elle montre, tout aussi efficacement la technique de montage des jarres, avec des sortes de colombins plats, entre lesquels on intercalait, nous dit-on, des feuilles de figuier pour éviter un séchage trop rapide, ces dernières disparaissant lors de la cuisson des vases.

Toujours dans les années 1900, on retrouve aux Canaries, avec des cartes colorisées, encore des femmes, avec les mêmes rondeaux de pierre à peine taillés et dans différentes positions de travail, soit assises en tailleurs, soit occupées au tournassage de leurs jarres globulaires sans anses, posées ici sur des chaises en guise de banc de travail (fig.2).



Fig. 2 : Las Palmas (Canaries)

Ces vases qui pourraient être considérés comme des pots à cuire étaient néanmoins de vraies « jarras » destinées au transport de l'eau du ménage, ce qu'illustre par ailleurs assez joliment une mise en scène en cabinet de photographe devant une toile peinte contemporaine, des photos de travail, mais aussi des scènes nettement plus réalistes de femmes à la fontaine que nous verrons ci-après.

Quelle que soit la qualité esthétique de ces clichés, leur valeur de témoignage de pratiques perdues pour l'essentiel est souvent exceptionnelle, comme une série d'image qui décrivent le modelage des jarres par les femmes palestiniennes vers 1900. On y trouve, en effet, aussi bien un cliché de voyageur, qu'une carte postale et une diapositive sur verre colorisée destinée à diffuser la connaissance d'autres cultures matérielles, par des occidentaux rêvant de gestes bibliques (fig.3). Différentes séquences techniques sont ici exposées, montage au colombin sur des rondeaux de vannerie, pose des anses et façonnage des cols, de grandes jarres à quatre anses dont d'autres documents nous disent qu'elles servaient aussi bien à la conservation de l'eau que de l'huile et sans doute aussi d'autres denrées. Des clichés figurant des femmes à la fontaine nous indiquent par ailleurs des variations de taille considérables.



Fig. 3 : Palestine et Syrie

Ils confirment enfin la division du travail de règle en Méditerranée : aux femmes est dévolu le modelage, aux hommes le tournage, même si l'on sait que dans d'autres cultures, comme en Bretagne, par exemple, les femmes usaient largement du tour à bâton.

Ce qui se passait naguère encore en Kabylie et en maintes régions du Maghreb est bien résumé ici (fig.4) avec le modelage, toujours par des femmes, des grandes jarres à eau dites « anthropomorphes » dans différentes étapes du montage de la paroi – avec peut-être un assemblage à venir –, puis leur ponçage.



Fig. 4 : Village kabyle

D'autres fabrications, toujours par des femmes et par modelage, sont plus énigmatiques. Mis à part le laborieux érotisme du sein nu, que l'on discerne vaguement, d'une paysanne kabyle, dans une scène de genre destinée à quelques amateurs libidineux, le montage d'une jarre est néanmoins décrit avec ses étapes bien visibles. En Lybie, ce sont des sortes de cuviers, dont on ne sait s'il s'agissait de contenants en pisé restants crus ou de véritables jarres avant cuisson (fig.5).



Fig. 5 : Libye

Nous avons vu jusqu'ici essentiellement des traditions maghrébines et de l'Orient méditerranéen, elles n'étaient pas étrangères à l'Occident méditerranéen ; à cela près que dans la péninsule ibérique comme en Provence, le modelage au colombin qui est souvent amélioré par l'emploi de battes de

bois, ou d'enclumes en pierre, par exemple, était aussi parfois une affaire d'hommes, en tout cas pour ce qui est des grands contenants, comme cela était encore le cas à Villarrobledo, en Espagne, en 2006 où le travail se faisait en hauteur et à l'aide d'outils de bois.

Nous ne disposons pas de représentations aussi pertinentes de fabrication pour Biot, qui fut à n'en pas douter le plus grand fournisseur de jarres à huile et à eau de la Méditerranée depuis le début du XVI^{e} siècle jusqu'au début du XX^{e} siècle.

Une carte des années 1910 (fig. 6) et une photo de revue des années 1920 montrent les derniers ateliers de jarres et cuviers à lessive, sans éléments techniques précis réellement exploitable. L'on y travaillait encore au colombin selon des méthodes décrites autrefois par les derniers potiers. Une carte postale de la devanture d'un marchand d'huile de Paris dans les années 1900, montre une petite jarre de Biot dans un contexte commercial, mais aussi des modèles réduits qui servaient d'emballage à des olives confites.



Fig. 6 : Un potier à Biot (Var)

JARRES TOURNÉES

Travail d'homme, le tournage a bénéficié de bien plus d'attention de la part des photographes amateurs ou professionnels et d'innombrables clichés racontent et perpétuent la fascination de tout un chacun devant ces gestes de démiurges, qui tirent d'une balle de terre, de la boue originelle, de l'*Argilla* dont nous sommes faits selon des croyances anciennes, des formes variées, simples, belles, élégantes ou plus lourdes et toujours très prosaïquement utilitaires.

Voici à El Jadida (Mazagan) au Maroc de petites jarres à eau en cours de montage sur un tour en fosse en plein air, dans une sorte d'atelier informel (fig. 7).

À Djerba (Tunisie), le tournage de grandes jarres est fait dans des ateliers très organisés, à deux ou trois postes de travail où la jarre est parachevée par le montage d'un col au colombin, ensuite mis en forme et tournassé.

Le façonnage des formes en une seule pièce, auquel s'ajoute la pose éventuelle d'anses, vaut pour les pièces modestes qui s'apparentent souvent à des amphores dont elles perpétuent les traditions formelles, mais pas forcément fonctionnelles (le vin et l'eau !).



Fig. 7 : Un potier à Mazagan (El Jadida, Maroc)

Cependant, même de moyenne dimension, certaines de ces jarres par destination ont soit un col et des anses rapportées, comme c'était le cas à Famagouste à Chypre (fig. 8) ou dans divers des ateliers marocains, ou bien, étaient tournées en deux ou plusieurs parties assemblées ensuite et tournassées, comme dans l'atelier de Lattaquié en Syrie au début du XX^{e} siècle. Dans ce dernier exemple, l'on tourne logiquement la panse des Jarres/amphores sur le cul, puis l'on y colle le col et les anses et, enfin, l'on tournasse le tout à l'envers. Les *Zir*, grands contenants à eau d'usage communautaire, étaient quant à eux tournés au moins en deux parties, assemblées ensuite.



Fig. 8 : Une poterie à Famagouste (Chypre)

On retrouve le tour en fosse à Mazagan/El Jadida au Maroc, implanté hors de toute structure bâtie, en lisière de terrain, le long d'une haie d'aloès, le séchage préalable des panses d'amphores/jarres à Bengasi en Lybie, dans une tradition toute tunisienne, à nouveau avant assemblage avec le col et encore une variation sur le thème lointain de l'amphore dans une très rare vue d'un atelier albanais vers 1900-1910 où l'on tournait des pièces aux anses hautes d'un goût commun avec l'Italie du sud (fig. 9).

La présence d'une femme, celle du potier sans doute, pose la question de sa participation à ce que l'on appelle les soins donnés aux poteries, tâches qui leur était traditionnellement dévolues, comme la pose des anses, l'engobage, le vernissage...



Fig. 9 : Albanie. Potier

Curieusement, alors qu'il existe de nombreuses représentations de montage de jarres en plusieurs pièces pour le centre de la France, par exemple, ces images sont très rares pour la Méditerranée. L'enquête conduite par Ninina Cuomo di Caprio dans les Pouilles dans les années 1970 en donne pourtant de magnifiques exemples et souligne des observations de détail exceptionnelles (fig. 10).

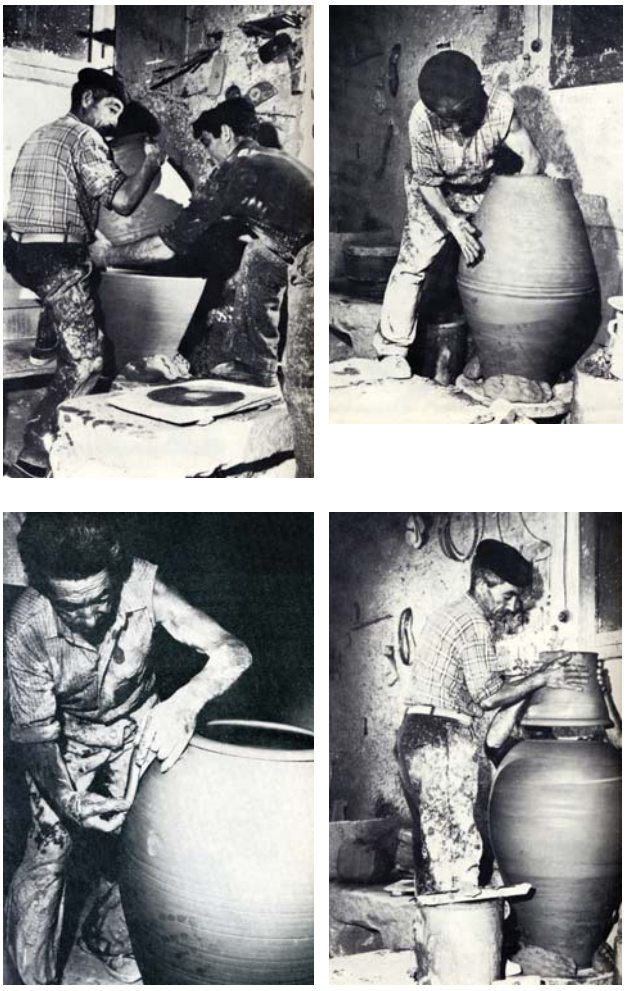


Fig. 10 : Dans les Pouilles (Cl. N. Cuomo di Caprio, 1982)

SÉCHAGE ET STOCKAGE

Nombreuses sont aussi les scènes de séchage et de stockage en aire ouverte au voisinage ou dans des cours d'ateliers, et d'autres plus difficiles à interpréter.

La cour d'un atelier de Gaza en Palestine au début du XX^{e} siècle, montre des gargoulettes et des jarres à eau très reconnaissables dérivant sans doute des modèles égyptiens, dont le tournage est affaire d'hommes.

La Palestine connaissait ainsi une fabrication de jarres à quatre anses modelées par les femmes et une de jarres à eau ovoïdes tournées par des hommes.

À Rhodes, dans les années 1950 encore, un voyageur esthète a fait poser une belle femme au milieu des jarres au séchage ; en revanche deux scènes sur la plage de Taormina en Sicile entre années 1900 et 1910 en montrent séchant tête en bas ou couchées sur le flanc (fig. 11). S'agit-il d'un simple séchage avant cuisson (il y avait en effet des ateliers dans cette localité), ou bien d'un séchage après blanchiment à l'eau de mer comme cela se pratiquait naguère en Tunisie ? Ou d'une autre pratique encore ?



Fig. 11 : Taormina Sicile

ENGOBAGE, DÉCOR ET VERNISSAGE

Tournées ou modelées ces jarres recevaient divers types de décor rudimentaires ou plus sophistiqués et parfois des marques de fabrique, comme à Fréjus, par exemple, dès le XVI^{e} siècle. Les plus rustiques de ces ornementations à la vocation peut-être aussi prophylactique était tracées directement sur brut à l'aide d'oxydes, d'ocres ou de barbotines claires ou colorées, comme on le voit souvent sur les amphores/jarres grecques ou d'Italie du sud. En revanche, le *zir* égyptien porte souvent quelques figures hachurées, qui visait peut-être à protéger de façon magique l'eau mise à la disposition du public (fig. 12).

De multiples images, gravure *fin de siècle*, cartes postales 1900, photographies des années 1880 illustrent le décor des *khabiyas* à eau kabyles, peint aux engobes rouge et noir, lissé et vernissé à l'aide de résines végétales dont celle du lentisque.

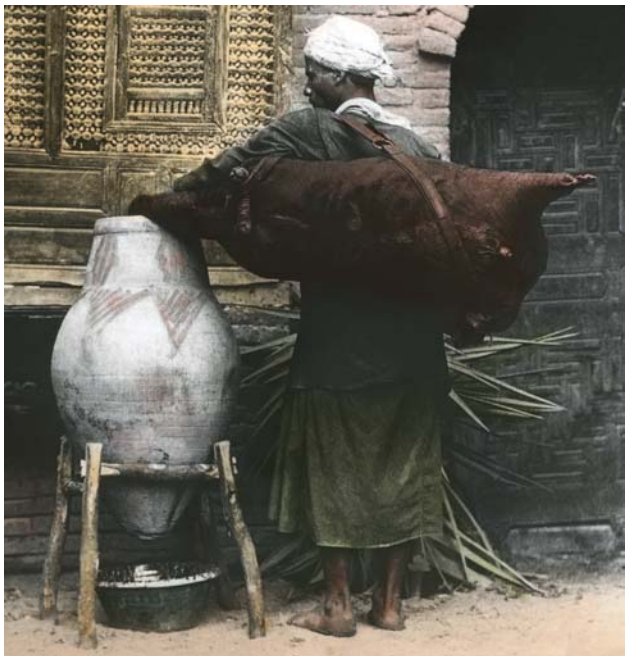


Fig. 12 : Le Caire. Porteur d'eaux

Ces formes réellement utilitaires étaient peintes simplement de plages monochromes, séparées par des motifs géométriques dont il est coutume de dire que la composition avait une valeur symbolique. Les plus complexes considérées comme des éléments du rituel du mariage pouvaient conserver leur fonctionnalité ou devenir de simples produits touristiques ; cette dernière vocation s'est affirmée au début du XX^{e} siècle.

Dans la tradition occidentale, de nombreuses jarres ont reçu un vernis au plomb sur engobe intérieur et parfois extérieur, en tout ou partie. La conservation des huiles, par exemple, ou d'autres produits gras en fut grandement facilitée. Des images d'Italie du sud, à Camerota et Grottaglie dans les années 1960 et 1970 ont fixé des gestes rarement représentés pour ce type de contenant (mais plus fréquemment pour d'autres).

Certaines cartes postales attestent également d'un étonnant transfert de technologie entre la tradition provençale des *jarrons* vernissés sur engobe vers l'Égypte des années 1900-1930, via une entreprise installée par deux entrepreneurs grecs, Marangaki et Zéréfos, près du Caire, à Rod El Farag (fig. 13). La confusion est telle, qu'aujourd'hui ces innombrables petites jarres, destinées à l'huile principalement, sont vendues comme provençales par les antiquaires du *Midi* français, alors même qu'elles portent souvent une double marque ottomane et latine identifiant nettement la fabrique d'origine.

L'ÉMAILLAGE

Le Maroc et la Tunisie ont connu à l'époque moderne et contemporaine de belles productions émaillées, d'abord utilitaires, mais à forte valeur esthétique et touristique ajoutée.

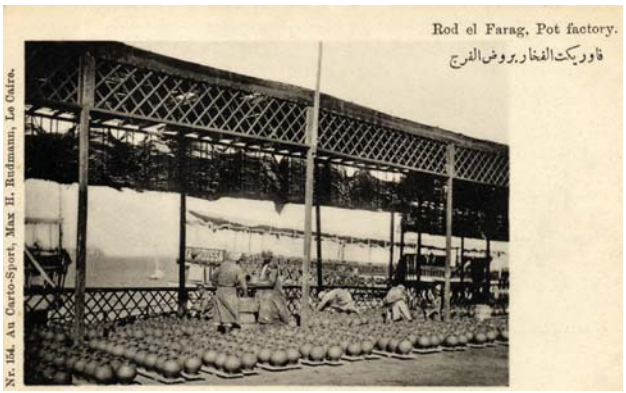


Fig. 13 : Fabrique de Rod el Farag. Le Caire

Ainsi, une échoppe de vendeur de faïences de Fez dans les années 1920 déborde en particulier de *Khabiyas*, au riche décor polychrome qui étaient certes très décoratives, mais aussi utilitaires, pour la conservation de la viande de bœuf confite et séchée (le Khlii) par exemple (fig. 14).

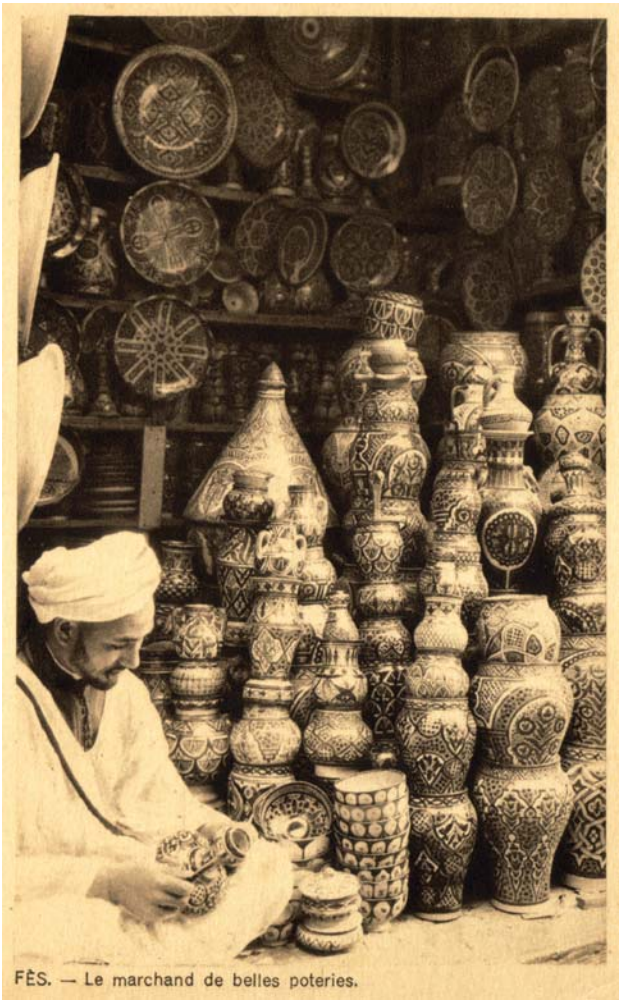


Fig. 14 : Fès (Maroc). Le marchand de belles poteries

Des vues d'ateliers de faïence de Nabeul en Tunisie, montrent aussi le travail de peinture polychrome

complexe, sur émail de grand feu dans les années 1920 et 1930, qui prolonge une tradition datant au moins du XVIII[e] siècle avec en particulier ce que l'on appelle les *assili* ou *ajeddou* qui accompagnaient la nuit de noces.

Si certains ateliers furent plutôt spécialisés dans la confection des jarres, la dualité de production semble la règle dans nombre de région d'Égypte. L'association des grandes séries de gargoulettes poreuses et de *Zir* à Keneh en Moyenne Égypte, à Assouan ou dans le Delta du Nil indique des fabrications dédiées essentiellement à la conservation à usage collectif et à la consommation individuelle de l'eau de boisson (fig. 15).

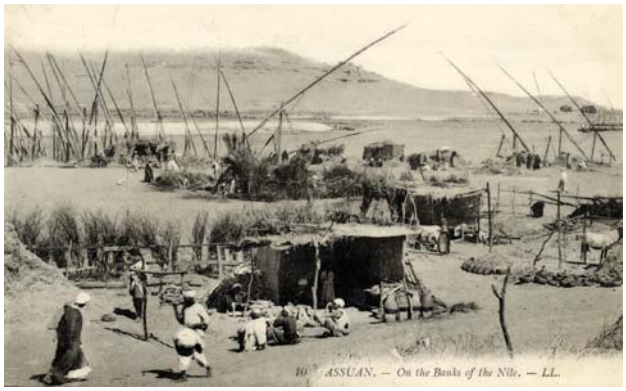


Fig. 15 : Assouan. Sur les bords du Nil

DE L'AMPHORE À LA TINAJA

Tout aussi intéressant est l'héritage de l'amphore, revisité dans d'innombrables variations jusque fort avant dans le XX[e] siècle et, ici, la *quartara* de Caltanissetta en Sicile, qui illustrent le succès persistant de ces formes, dorénavant dédiées à l'eau (fig. 16).



Fig. 16 : Sicile. Caltanissetta Quartier S. Giovani

À l'opposé de ces objets de taille parfois modeste se place la tradition ibérique des grandes *tinajas*, née peut-être au XVI[e] siècle, dont certaines atteignent des tailles inimaginables. Leur processus de fabrication nous interroge par le niveau de maîtrise technique qu'il suppose (fig. 17).

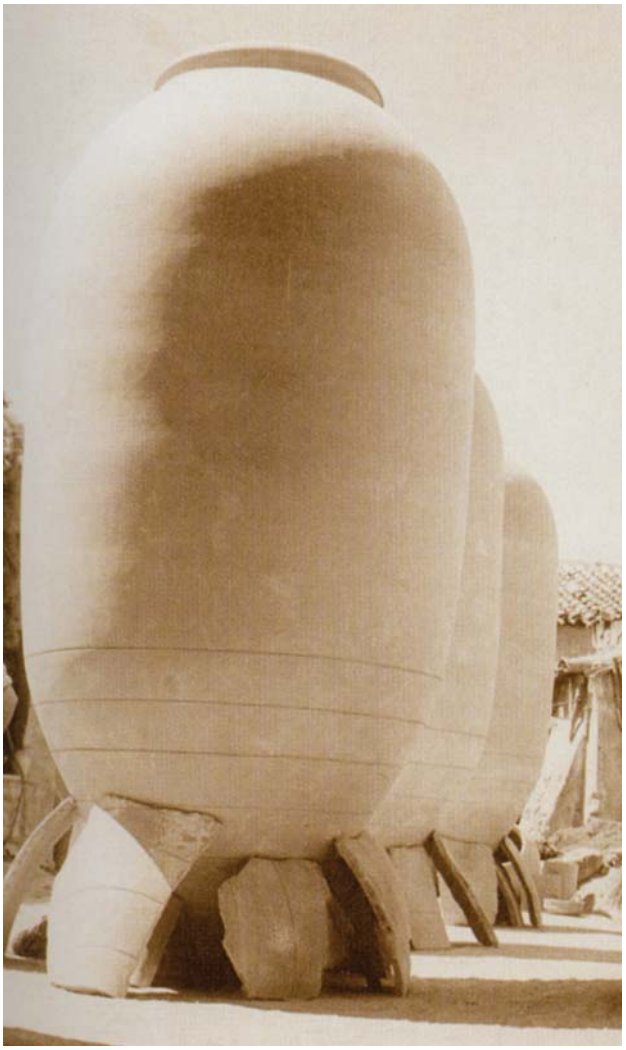


Fig. 17 : Espagne. Villarrobledo

CUIRE LES JARRES

La cuisson des jarres est une des étapes les moins bien illustrées par les cartes et images à caractère ethnographique. La cuisson en fosse, en aire ouverte dans un replat à peine aménagé est cependant représentée à l'étape du défournage, par des clichés concernant la Kabylie (fig. 18).



Fig. 18 : Algérie. Défournement des amphores après la cuisson

Néanmoins, d'assez nombreux fours de typologie diverses sont photographiés. Ces clichés indiquent parfois des modes de construction pittoresques, dont le remploi de vases de rebut dans leur construction, comme ici en Tunisie à Djerba (fig. 19).



Fig. 19 : Guellala (Djerba, Tunisie). Four de potiers

L'ordonnancement intérieur des charges dans ces fours est très exceptionnellement visible (Camerota). Le plus souvent, seuls les groupes de jarres stockées à proximité dans l'attente de la cuisson ou à son issue, attestent que c'est dans ces fours qu'elles ont été cuites, comme dans cet exemple grec (fig. 20).



Fig. 20 : Rhodes (Grèce). Jarres à miel.

Quelques ateliers ont connu un quasi monoproduction, comme ceux de Balas dans la région de Louxor. Ils ont approvisionné l'Égypte pendant au moins deux siècles en millions de jarres à eau cuites essentiellement avec des roseaux et des résidus de cannes à sucre. Toutes ces jarres et dérivés d'amphore ont requis des enceintes de cuisson somme toute normales dans leurs dimensions.

Il n'en va pas de même des *tinajas* géantes de Villarrobledo par exemple, pour lesquelles on a imaginé et construit des fours cathédrales dont les techniques d'enfournement, la construction de la charge et la conduite de la cuisson furent de véritables prouesses d'ingéniosité (fig. 21).

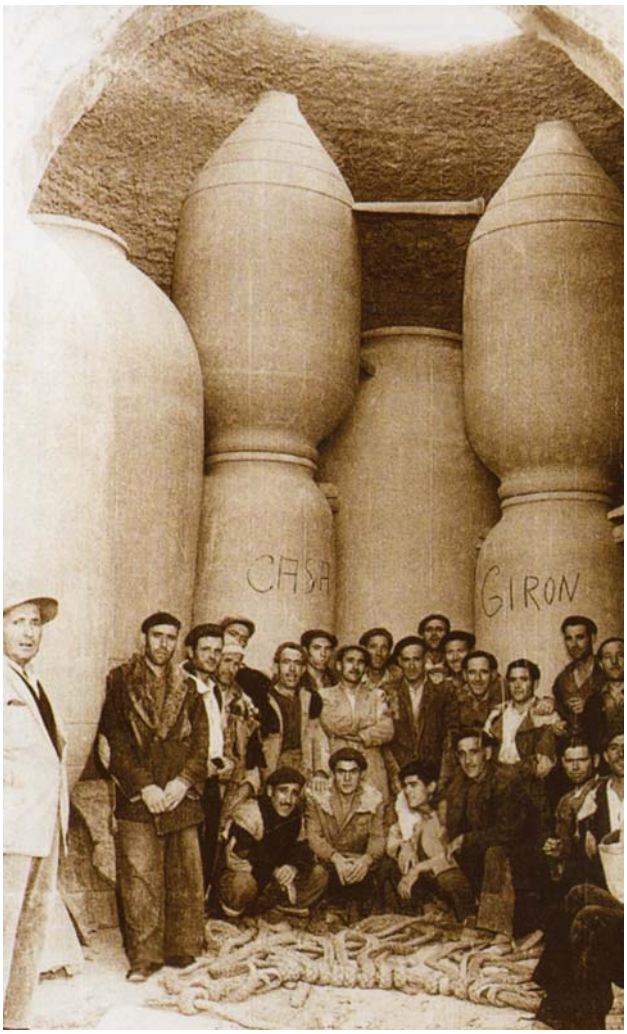


Fig. 21 : Espagne. Villarrobledo

TRANSPORTER ET COMMERCER

Qu'elles aient été petites ou plus grandes, les jarres, produits manufacturés d'artisans spécialisés ont été transportées et livrées au marché selon tous les modes de commercialisation possibles et imaginables. Les cartes postales anciennes préservent le souvenir de modes de vente perdus de mémoire. Il en va ainsi du colportage, en Espagne (fig. 22), en Italie du sud, en Sicile (des colporteurs aux pieds nus) (fig. 23), qui est l'écho de pratiques universelles dont l'on retrouve de multiples témoignages en Amérique du Sud ou en Asie. Il est aussi une illustration pertinente de textes médiévaux qui évoquent cette pratique.

Le transport des jarres se faisait aussi par charrettes, aux chargements parfois périlleux, partout dans le monde, comme sur une gravure fort réaliste des années 1850, montrant l'acrobatique empilement des grandes *tinajas* de la Mancha en Espagne (fig. 24).

D'autres scènes de transport et de vente itinérante, ici ou là, attestent de la variété des modes de conditionnement : dans des couffins d'alfa, au Maroc

(fig. 25), de grands paniers de bât en branches tressées à Salonique, dans les années 1910, dans un filet de cordes assez lâche en Espagne, jusque dans les années 1960 et par l'association du colportage et du transport par bêtes de somme en Kabylie, par exemple, dans les années 1900.



Fig. 22, 23 : Marchands de jarres en Espagne et en Sicile

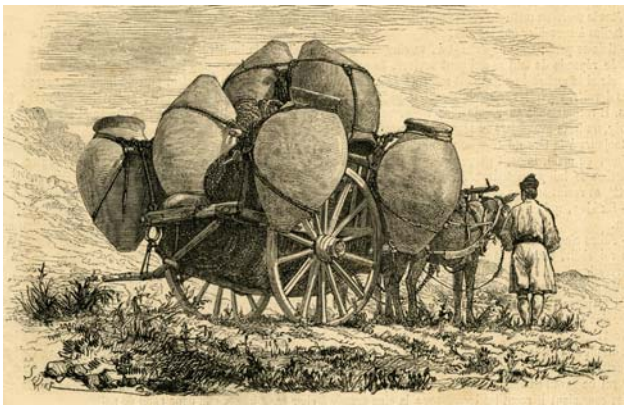


Fig. 24 : Espagne. Charrette chargée de tinajas ou cuves en terre (Dessin de Sellier)



Fig. 25 : Maroc. Marchands de jarres

L'iconographie des années 1900 à 1940 abonde aussi de scènes de marché ouvert comme à Sfax en Tunisie, ou au Caire (fig. 26), et de vues d'échoppes urbaines plus ou moins spécialisées, comme à Marrakech dans les années 1930, ou en Tunisie, dans les années 1920 et dans ce dernier cas l'on retrouve une association fréquente de vente de poterie et de vannerie. Les objets mis à la vente sont souvent parfaitement reconnaissables et nourrissent ou corroborent des typologies ou des datations. Certaines de ces scènes sont rares et pleines d'enseignement. Le marché de Fort national en Kabylie, témoigne de l'accès à une économie d'échange monétaire, fut-elle étriquée, des jarres à eau kabyles, et donc, des groupes de femmes qui les ont modelées et décorées (fig. 27). Enfin, une médiocre photo des années 1900 vaut surtout parce qu'elle concerne Istanbul.



Fig. 26 : Le Caire. Marchands de poteries



Fig. 27 : Algérie (Haute-Kabylie). Fort-National (Tizi Ouzou). Marché indigène

Certains de ces grands contenants entrèrent dans le commerce maritime de moyenne ou grande distance.

Biot qui fut un empire méditerranéen, puis en un sens mondial de la jarre a jouit d'une extraordinaire diffusion de ces produits de grande qualité par le truchement du port d'Antibes (fig. 28). Certains chargements de navires coulés semblent avoir été, pour une part significative, dédiés à ce commerce, comme celui de l'épave dite de Port Man disparue dans la baie de Port-cros dans le courant du XVIII[e] siècle. De rares et belles cartes des années 1900 montrent la livraison des jarres sur les quais, la composition d'un assortiment et la fin d'un chargement.

L'on retrouve enfin ces jarres avant leur départ vers les colonies françaises, le Levant, l'Australie et bien d'autres destinations, dans une médiocre vue du quai des Belges à Marseille, vers 1900.

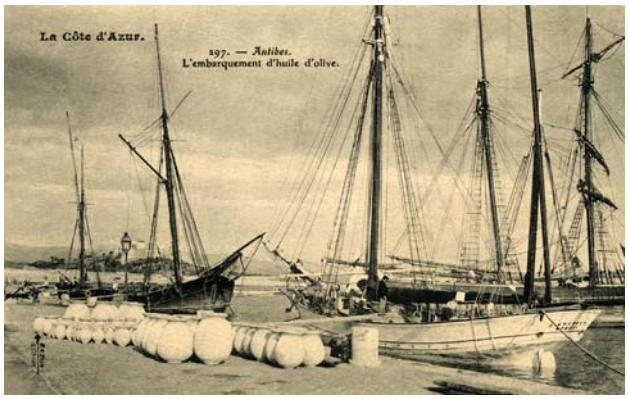


Fig. 28 : Antibes. L'embarquement d'huile d'olive

Quelques photos de port grecs, Salonique, ou Egine (fig. 29), évoquent aussi ces arrivages par mer depuis les îles de la mer Egée où cette industrie fut florissante.



Fig. 29 : Egine (Grèce). Débarquement de poteries

Les vues les plus spectaculaires du transport de masse de ces objets sont certainement celles des jarres de Balas descendant le Nil, dans les années 1880 à 1900, sur des felouques ou des trains de felouques surchargées, spécialement aménagées, et plus extraordinaire encore sur de véritable radeaux composés d'un assemblage de jarres, de quelques poutres et de cordes qui portèrent des millions de ces indispensables récipients à eau de la Moyenne Égypte vers le Caire et le Delta du Nil jusqu'à une date toute récente (fig. 30).

TRANSPORTER ET DISTRIBUER L'EAU

De tous les usages de ces récipients aux formes parfois matricielles, le transport de l'eau fut assurément primordial et ce sont les femmes qui dans l'immense majorité des cas ont supporté son poids ; ici en Palestine avec ces formes arrondies caractéristiques des jarres tournées de Gaza (fig. 31), lesquelles découlent peut-être du profil plus carénée des *balassi* du Nil.



Fig. 30 : Transport de jarres sur le Nil



Fig. 31 : Femmes au puits. Gaza (Palestine)

Les femmes Kabyles allant à la fontaine utilisaient deux types différents de jarres, un plutôt rond avec des anses dans lesquelles passait une corde de maintien, et un autre à deux grandes préhensions décollées qualifié d'anthropomorphe qui se divisait en deux sous-catégorie : une à cul pointu que la porteuse calait dans son dos dans un pli de sa ceinture (fig. 32), un autre à extrémité plate qui se calait sur un coussinet de tête ou sur l'épaule.

Le plus souvent cependant, la jarre/amphore à fond plat, quelle qu'en ait été la variante possédait un fond plat et se posait sur un coussinet de tête (Albanie, Espagne, Canaries) (fig. 33).

Il est à noter que la position de transport variait selon qu'elle était vide, et portée en oblique voire à l'horizontale (fig. 34), ou pleine, et alors tenue au plus près de la verticale dans un équilibre précaire amélioré par l'emploi du coussinet de tête.

Lors de transports plus organisés, recourant à l'usage d'une bête de somme et d'un bât pour plusieurs jarres, ce sont le plus souvent des hommes qui apparaissent chargés



Fig. 32 : Kabylie. Femme Kabyle à la fontaine



Fig. 33, 34 : Porteuses d'eau. Las Palmas (Canaries), Coïmbra (Portugal)

de ces charrois précieux. Le type de bât varie alors, mais les solutions paraissent interchangeables : les couffins sont utilisés en Tunisie, vers 1900 et bien après. En Sicile ou en Espagne, on les retrouve jusque dans les années 1960 ; mais en Palestine, en Espagne (fig. 35) et aussi en Turquie et en maints autres lieux non figurés ici on use d'un bât de bois composant des sortes de cages de maintien.

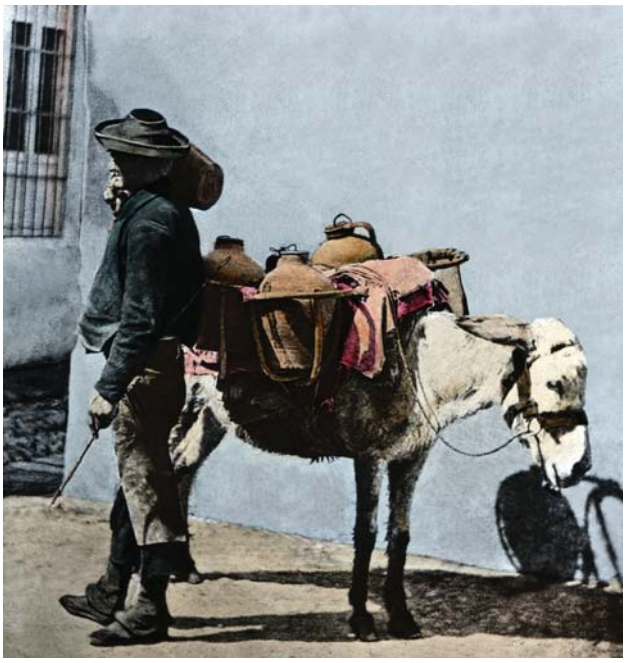


Fig. 35 : Transport d'eau en Espagne

Dans ce qui constitue l'ancêtre d'un service de distribution publique des eaux, des hommes encore, au Portugal (*Aguadeiros*) ou en Espagne (*Aguadores*) (à Valence, fig. 36) et plus rarement des femmes (*Pesaro*) conduisent d'étranges charrettes ou train de charrettes à bras ou à traction animale, qui portent huit ou dix jarres, voire beaucoup plus.



Fig. 36 : Transport d'eau à Valence (Espagne)

Cet embryon de service public était le plus souvent rémunéré et dans ce cas ce sont presque toujours des hommes qui sont « vendeurs d'eau », en charrette, (au Caire ou en Espagne fig. 37), à la tasse, dans la tradition orientale, en Turquie ou en Égypte, par exemple, et à

l'aide de jarres équipées d'un long bec verseur en métal dans ce dernier cas.

L'*acquaiolo* sicilien, quant à lui est à la limite de ces usages. Il porte en effet une jarre de terre à bec verseur et un plateau de verres et de flacons. Il mêle à l'eau pure, les parfums du citron ou de l'eau de fleur d'oranger, voire des sirops pour désaltérer les passants assoiffés aux chaudes journées de la belle saison.



Fig. 37 : Vendeur d'eaux parfumées en Sicile

LE STOCKAGE DES LIQUIDES ET DES DENRÉES SOLIDES

Les jarres provençales ont aussi connu un destin particulier dès le XVIII[e] siècle et jusque dans la deuxième moitié du XIX[e] siècle au moins, dans le contexte des grandes demeures coloniales des Antilles françaises, où furent créées des « cases à eau » comptant de quelques unités à plusieurs dizaines, comme à l'Habitation Galion au Robert en Martinique (fig. 38), destinées à la bonne conservation des eaux de pluie principalement dans les zones sèches. Ce système dans des formes plus rudimentaires fut aussi utilisé pour les maisons urbaines.



Fig. 38 : Martinique. Habitation Galion, case à eau (Cl. LA3M)

Les *tinajas* des ateliers du centre de l'Espagne ont quant à elles donné lieu à la création de caves à vin spectaculaires à l'architecture unique en Europe et sans doute dans le monde (fig. 39).



Fig. 39 : Espagne. Cave de domaine viticole de Villarrobledo

Dans toute la Méditerranée, les jarres et autres grands contenant ont eu des destinations fonctionnelles très variées ; préparation de l'huile par simple décantation, après broyage ou stockage de l'huile, en Algérie, stockage des figues (fig. 40), des grains et de toutes sortes de denrées sèches ou humides, au Maroc, ou près de Murcia, parmi mille autres exemples.



Fig. 40 : Algérie. Femmes remplissants des jarres à huile

Au nombre de ceux-ci, il faut enfin mentionner la fonction d'emballage recyclable ou jetable, consigné ou non ! C'est le cas des vendeurs et vendeuses d'eau minérale sulfureuse de Santa Lucia à Naples (fig. 41) ou encore de l'une ou l'autre des sources de Caneças au Portugal et ce jusqu'à une période assez récente.

LA PART DU PROSAÏQUE ET LA PART DU RÊVE

Riche sujet donc que celui de l'apport des images à vocation ethno-touristique qui nous ont conservé le souvenir de mille formes, de mille processus, de fabrications, de modes de commercialisation et autant de témoignages de la diversité potentielle des usages.

Apport non négligeable à aborder toutefois avec la prudence qu'imposent certaines confrontations entre



Fig. 41 : Vendeuses d'eau sulfurée. S. Lucia (Naples)

l'imaginaire et la réalité prosaïque ; un mauvais instantané saisi sur le vif vers Manzanarès en 1951 montre des *tinajas* chargées sur une remorque tractée et en regard une vision gravée du grand dessinateur Gustave Doré illustre un voyage autour du monde publié en 1870. Confronté à l'obligation d'évoquer les tinajas de la Mancha décrites dans le corps du texte, mais qu'il n'a jamais vues, ce dernier en donne une interprétation aussi romantique que fausse (fig. 42).



Fig. 42 : Les Tinajas de la Manche (Dessin G. Doré)

Cette dualité de l'objet vrai dans un contexte travesti, traverse enfin bien des images : une vision pittoresque, attendrissante, à connotation sociale pseudo réaliste, de deux enfants napolitains sans doute pauvres, au bain dans un rare et tout à fait authentique cuvier à lessive (fig. 43) côtoie la représentation d'un doux fantasme orientalisant/orientaliste (fig. 44). Une splendide femme égyptienne s'alanguit rêveusement sur une jarre de Balas tout à fait conforme…

Des images pour réfléchir, donc, et des images pour rêver.

Contact : amouric@mmsh.univ-aix.fr

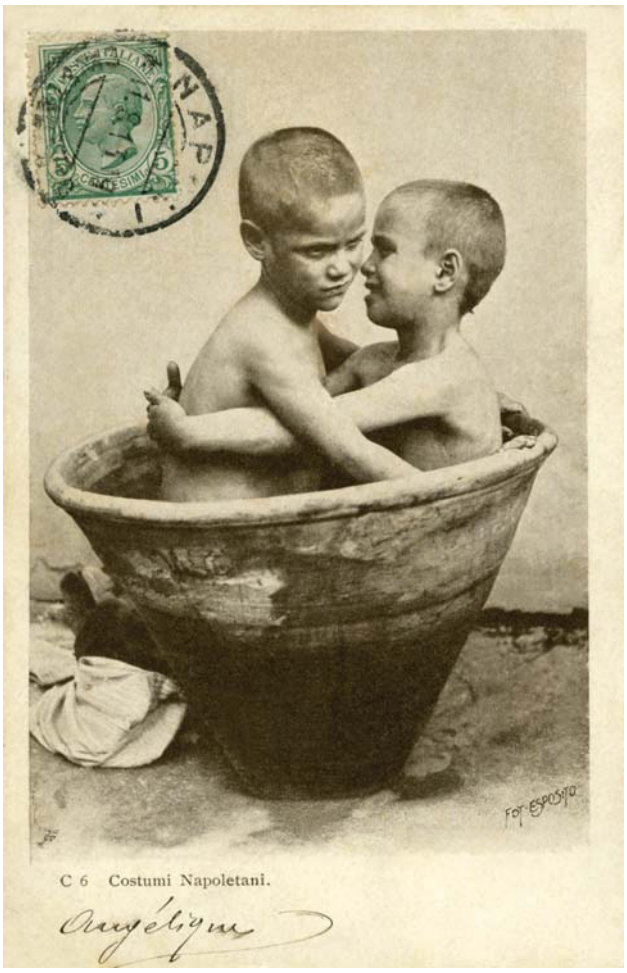


Fig. 43 : Enfants dans un cuvier (Naples)

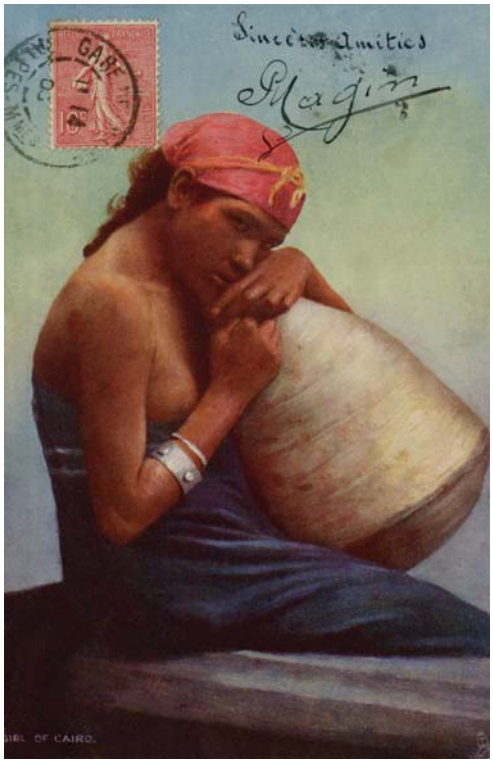


Fig. 44 : Femme à la jarre (Égypte)

INDEX DES AUTEURS

ABU AMREE Khaled 325
AMOURIC Henri 15, 79, 227
BARRET Marylène 325
BLAKE Hugo 251
BRIDOUX Virginie 91
BUGALHÃO Jacinta 185
BUSINO Nicola 273
CÁCERES GUTIÉRREZ Yasmina 311
CAILLAUD Christophe 27
CALLEGARIN Laurent 91
CAPELLI Claudio 311
CATALDO Maria Raffaella 145
CATARINO Helena 185
CAVACO Sandra 185
CHAZELLES Claire-Anne de 91
COELHO Catarina 185
COSMO Luigi di 301
COVANEIRO Jaquelina 185
DIEULEFET Gaëlle 199
EISSAUTIER Charles 71
EL-BOUDJAY Abdelatid 175
FAVIA Pasquale 135
FERNANDES Isabel Cristina 185
FERRI Margherita 245
FRANÇOIS Véronique 163
GARNIER Nicolas 311
GHAYYADA Mohammad 325
GELICHI Sauro 10, 12
GILOTTE Sophie 311
GOMES Ana Sofía 185
GÓMEZ Susana 185
GONÇALVES ARAÚJO João 129
GONÇALVES Maria José 185
GUIONOVA Guergana 49
GUTIÉRREZ Yasmina Cáceres 311
HAWAMDEH Ibraheem 325
HUGHES Michael J. 251
ICHKHAKH Abdelfattah 91
INÁCIO Isabel 185
JUAN ARES Jorge de 309
JULLIEN Thierry 91
KBIRI ALAOUI Mohamed 91
LIAROS Nikos 59
LIBERATO Marco 185
PARENT Florence 117
PASSARRIUS Olivier 285
PINHEIRO RAMOS Tiago 43
RAJOUB Jaber 325
RAPUANO Silvana 105
RICHARTÉ Catherine 311
RJOUB Ayman 325
RIU de MARTÍN Maria Carmen 33
ROMAGNAN Bernard 217
ROTILI Marcello 105
SANTOS Constança dos 185
SHADDOUD Ibrahim 207
SHAWAMREH Badawi 325
TESLENKO Iryna 319
TEIXEIRA André 175
THIRIOT Jacques 15
TORRES Joana 175
TRÉGLIA Jean-Christophe 325
TYMOSHENKO Mariia 331
VALENZANO Vincenzo 135
VALLAURI Lucy 15, 227
VAYSSETTES Jean-Louis 227
VIÉ Laura 153
VILLADA PAREDES Fernando 175
YACINE Jehad 325
YENIŞEHIRLIOĞLU Filiz 297
ZELENKO Sergii 331



Jarre à large ouverture dite tonneau de Diogène.
Grivaud de la Vincelle, Arts et métiers des anciens, vol. I, Paris, 1819, p. 400, pl. XXXIII.

ISBN : 978-2-35371-979-2
Achevé d'imprimer en Juin 2016 sur les presses de
Mondial Livre
8, rue de Berne
30000 Nîmes – FRANCE
Dépôt légal : Juin 2016

ISBN 978-2-35371-979-2

Lucie éditions
www.lucie-editions.com

35 €

AIECM3

Montpellier Agglomération

Site archéologique
Lattara
Musée Henri Prades

Aix*Marseille université

cnrs

Maison méditerranéenne des sciences de l'homme
USR 3125